

Sortant d'un cabinet médical avec une ordonnance à la main, un homme d'une soixantaine d'années se dirigea vers une voiture garée sur le parking.

– Alors, qu'est ce qu'il a dit de tes boutons ? Demanda une femme l'attendant en lisant le journal dans cette automobile.

– Le dermato d'aujourd'hui est une jeune femme. C'était une remplaçante.

– Ah ? Alors tu n'as pas osé lui montrer les boutons que tu as sur le bas du ventre ?

– Hé ben si ! J'ai hésité, mais elle est tenue par le secret médical. Malgré son jeune âge, elle a dit en plaisantant que les "horreurs" de la guerre, elle connaissait.

– Bah ! Que ce soit un ou une dermatologue, c'est un docteur. C'est sûr qu'ils doivent en voir d'autres. Que ce soit en haut ou en bas, ils soignent nos maladies, et de la peau, on en a sur toutes les parties du corps.

– Oui je suis d'accord, mais c'est facile à dire. On voit bien que ce n'est pas toi qui aies été obligée de te déshabiller entièrement pour découvrir cet endroit. C'est non seulement gênant et maintenant encore plus pour moi, parce que cette remplaçante est jeune et... tu ne me croiras peut-être pas, mais en plus je dois la connaître.

– Et pour les femmes alors, quand nous devons faire des examens gynécologiques. Tu crois que c'est plus amusant ? Tu me dis que tu dois la connaître... et moi, je la connais ? Qui est-ce ?

– Elle m'a ausculté sous tous les angles avec une grosse loupe et après, alors que je me rhabillais, tout en rédigeant son ordonnance, elle m'a demandé si je n'avais pas un surnom. Si celui-ci ne serait pas Dico.

– Dico... comme tous les amis qui te connaissent ?

– Oui. J'ai été surpris qu'elle puisse connaître ce surnom donné par des enfants il y a déjà bien longtemps. Elle s'appelle Josiane. Je ne me souviens plus d'elle, mais elle dit qu'elle aurait fait plusieurs saisons avec moi, quand j'encadrais des centres de vacances pour enfants. Elle a dit aussi que ça lui plairait beaucoup de revenir un peu sur ces souvenirs de vacances de jeunesse. Elle m'a demandé s'il était possible... et si ça ne me dérangeait pas bien sûr, de nous retrouver hors du cabinet médical. Comme j'ai encadré beaucoup de colonies de vacances, il y a eu beaucoup d'enfants autour de moi. Je ne me souviens pas d'elle dans l'immédiat, mais ça va me revenir. Je lui ai demandé à quel moment elle serait libre, et à quel endroit elle souhaitait que nous nous rencontrions.

– Comment elle est ? Elle est bien au moins... elle est jolie ? Tu vas sortir avec elle ?

– C'est bête ce que tu dis. Avec la différence d'âge qu'il y a entre elle et moi, qu'est-ce que tu voudrais qu'elle fasse d'un vieux "machin" comme moi ? Elle a aussi dit, que bien que j'avais pris de l'âge, je n'avais pas tellement changé. Qu'à l'époque j'avais déjà les cheveux poivre et sel, mais que maintenant ils viraient plutôt vers le blanc. Elle trouve que ça me va plutôt bien. Je lui ai proposé de passer chez nous, parce qu'au cabinet médical ce n'est pas possible. Elle loge actuellement dans une chambre d'hôtel car elle n'est pas de la région. Elle ne fait qu'un remplacement.

– Elle veut te "draguer" et tu la fais venir à la maison ?

– Serais-tu jalouse ?

– Je te fais confiance, mais sait-on jamais. Il y a bien des femmes "cougards" qui aiment les p'tits jeunes... il y a aussi des jeunes femmes qui aiment les p'tits vieux !

– Ce n'est pas étonnant que je ne la reconnaisse pas. Je l'aurais connue lorsqu'elle était enfant. D'après ce qu'elle a dit, elle avait huit ou neuf ans quand elle a été en colonie de vacances la première fois avec moi. Maintenant, on les appelle centres de vacances pour enfants. Selon ses souvenirs, on se serait retrouvé pendant quinze jours à un mois tous les ans jusqu'à ses quatorze ou quinze ans. Ensuite, elle serait venue en camp d'adolescents quand j'y étais animateur ou directeur... et même pendant plusieurs séjours à la neige. À ses dix huit ans, elle aurait même encadré comme animatrice une colonie de vacances où j'y étais directeur. Après, elle a arrêté l'animation d'enfants pour suivre ses études.

– Si elle a été dans tous ces séjours de vacances avec toi, il ne doit pas y en avoir beaucoup dans son cas.

– Détrompe-toi ! En travaillant avec le même organisme pendant plusieurs années, je me suis souvent retrouvé avec les mêmes enfants, qui bien évidemment ont grandi et ont changé au fil du temps, mais c'était toujours la joie des grandes retrouvailles au moment des vacances d'une année sur l'autre. Ce qui n'était pas désagréable, car lorsqu'on se connaît et que le séjour s'est bien déroulé, les contacts se nouent plus facilement... même lorsqu'il y a des différences d'âges. J'étais même devenu pour certains de ces enfants leur confident, comme une sorte de grand frère. Pour certains, ils venaient me raconter tous leurs petits secrets et petites misères.

L'homme surnommé Dico démarra la voiture et, tout en conduisant, se remettait en mémoire... se revoyant quelques années auparavant avec toute cette "marmaille" autour de lui, soit à la mer, à la montagne... l'été ou l'hiver, se questionnant de ce que les autres enfants... filles et garçons, devenus adultes avaient pu devenir.

Cette jeune femme Josiane était devenue dermatologue. D'autres sont peut-être devenus chirurgiens, plombiers, mécaniciens, peut-être même ministre ou autre. Sont-ils mariés, ont ils des enfants ? Certains sont même peut-être décédés ?

– Tu ne dis rien ! Cette jeune femme t'aurait-elle appris quelque chose que tu ne voudrais pas que je sache sur ta santé ?

– Mais non. J'étais seulement plongé dans mes pensées, me demandant ce que pouvaient être devenus tous ces enfants maintenant adultes que j'avais encadré. J'en étais à me demander s'ils étaient encore tous en vie. J'ai proposé à cette... Josiane, de venir demain après-midi à la maison. Nous pourrions y discuter plus tranquillement. Tu n'avais rien de prévu ? Tu seras présente et en participant à notre discussion, tu auras un aperçu plus étendu de ce qu'était ma vie avant de te connaître. Tu pourras lui demander si je t'ai caché des choses. Au fait, dans le journal y-a-t-il des avis de décès de personnes qu'on connaît ?

– Non, pas de gens que je connaisse, mais tu verras dans les remerciements... il y a un nom, je ne te dis pas. Ce doit être un nom étranger, mais lu dans notre langage... avoir un nom pareil, ça a du être difficile à porter, surtout quand il était gosse. Qu'est-ce que ses copains ont du se moquer de lui ! Enfin, pour Josiane je serai là, mais si tu la connais... tu préférerais peut-être que je vous laisse tous deux en tête à tête à parler de vos souvenirs ? Même si c'est une jeune femme, je ne suis pas jalouse... même si tu t'es déjà mis tout nu

devant elle. Répondit la femme en souriant. Mais qu'est ce qu'elle a dit de ces boutons que tu as attrapé. C'est une maladie ou une allergie à quelque chose ?

– Je vais répondre par comme on dit... une réponse de Normand : oui et non. Elle a dit après m'avoir ausculté sous tous les coins et recoins avec sa loupe, qu'elle ne trouvait pas ce que physiquement n'allait pas. Que j'avais par contre beaucoup de grains de beauté, qu'il faudrait que je mette sous surveillance médicale, mais que pour ces boutons, ce devait plutôt être dans ma tête que ça se passait. Que j'avais probablement vu, ou même vécu quelque chose qui me révoltait, mais que je n'étais pas arrivé à exprimer... à faire ressortir.

– Pour les grains de beauté, je te l'avais déjà dit.

– Pour elle, ce serait mon corps qui réagirait à mon insu. Une sorte d'allergie à quelque chose à un moment donné de ma vie, qui peut même remonter de très loin jusque dans la petite enfance, et que j'ai même peut-être totalement occulté dans ma tête. D'après la dermato, notre corps serait semblable à une sorte de grand livre où toute notre vie s'inscrit, le bien comme le mal. Parfois quand des choses ne nous plaisent pas, ou sont contre notre nature ou notre éducation, on les enfuirait volontairement ou involontairement au plus profond de nous-mêmes mais un jour, même si on n'y pense plus, tout peut resurgir et créer inconsciemment des réactions comme ces boutons lors d'un évènement.

– Ce n'est pas une dermatologue qui t'a ausculté, c'est une psy ?

– Comme elle va venir et que tu seras là, puisque je ne vois pas pourquoi tu ne pourrais pas rester avec nous... je n'ai pas de secret pour toi, tu pourras lui demander. Et puis comme on dit, plus on est de fous, plus on rit. Elle a dit que pour me prouver qu'elle était bien venue avec moi en colonies de vacances, elle ramènerait une petite broche qu'elle a toujours conservée en souvenir, comme celles que je t'ai montrées, faites avec une épingle à nourrice et du fin fil de téléphone que je faisais faire en travaux manuels aux enfants.

– Ah oui, je me souviens de ces broches de différentes couleurs... que je te rappelle, tu ne m'as pas encore montré comment les confectionner.

Arrivé à la maison après être passé à la pharmacie, Dico se plongeait dans la lecture du journal. À la rubrique nécrologie, son attention se porta sur les remerciements du décès d'un homme dans sa quatre-vingtième année au nom de Ziskus Bitcourtacus.

– Mais..., je l'ai connu cet homme ! J'avais lu dans le journal un avis de décès avec ce nom il me semble la semaine dernière, mais ça ne m'avait pas "tilté". Si c'est lui, j'ai toujours pensé qu'il n'était plus dans la région, à moins qu'il n'y soit revenu au moment de sa retraite. C'était... excuse-moi du terme, un sacré salopard. Même s'il m'a permis d'obtenir un poste où on n'apprend pas à tuer pendant mon service militaire, je ne le pleurai pas !

– Pour son nom il n'y peut rien, mais un prénom pareil, c'est la première fois que je le vois. C'était un étranger ?

– Son prénom, d'après ses recherches et de ce qu'il m'en a dit à l'époque, serait d'origine gréco-romaine ainsi que son nom. Ziskus viendrait du latin francus, voulant dire "homme libre" et serait dérivé de François qui dès l'origine, aurait été utilisé pour désigner les Francs. Il se faisait appeler monsieur François. Du fait que je te raconte ça, comme moi, il avait un surnom. Ça me revient, c'était p'tit mosis, mais je n'ai jamais osé l'appeler ainsi. Pour moi, c'était monsieur François.

– C'est quand même mieux que... comment déjà... Bitcourtacus Ziskus.

Le lendemain à l'heure convenue, la jeune femme sonna à la porte.

Après les présentations d'avec sa femme Maud... de même génération que lui, Dico proposa à Josiane de s'installer à l'aise dans le salon.

Elle avait orné son chemisier d'une petite broche faite avec une épingle à nourrice et du fin fil téléphonique de couleur, que l'homme reconnut comme étant le genre de petit travail manuel réalisé avec les enfants.

Dans ses plus profonds souvenirs, il lui sembla reconnaître le visage d'une des fillettes qu'il avait encadré, mais parmi tous ces enfants... il en avait tellement eu autour de lui... et ça remontait d'il y a une trentaine d'années.

– On peut se tutoyer comme avant si ça ne vous dérange pas ? Demanda Josiane.

– Bien sûr... que tu peux nous tutoyer, tu pourrais être notre fille. Répondit Maud la femme de Dico.

Cet après-midi là fut longuement consacré aux bons et mauvais souvenirs, ces joies et soucis leur revenant en tête.

Josiane n'avait pas conservé de contacts avec d'autres enfants et jeunes de cette période, amies et amis de jeunesse. Ses études et surtout l'éloignement ne facilitant pas les rencontres en dehors de ces colonies de vacances rassemblant des jeunes venus de toutes régions.

– Et les boutons de mon homme ? Demanda alors Maud à brûle pourpoint.

– On ne va pas parler de ça ici. Josiane n'est pas au boulot ! Ce n'est rien ces boutons qui sortent un peu partout sur mon corps. Il y a pire que ça !

– Oui bien sûr qu'il y a pire, mais quand même ! Appelez-moi comme tous mes amis... Josie ! Comme je l'ai dit, ça doit être dans ta tête que ça ne va pas. Avant de suivre mes études de dermatologue, j'ai suivi quelques cours de psychologie. On nous y apprenait que le corps et l'esprit forment un tout. À cause d'un problème... même semblant insignifiant dans l'une ou l'autre des parties de notre être, on peut être très malheureux et même involontairement, se rendre malade. Je pense que c'est ton cas.

– Alors là, il faut m'expliquer. Je ne comprends pas. Toi qui es toujours souriant et parais heureux. Tout le monde le dit que tout semble aller bien pour toi... pour nous deux d'ailleurs, puisque nous sommes en retraite. Reprit Maud la femme de Dico.

Effectivement, Dico paraissait heureux, souriant même quand tout allait de travers pour lui. C'est sa nature ainsi. Déjà chez les jeunes scouts... les "louveteaux", sa totémisation l'avait surnommée "coins relevés", car ayant toujours le sourire aux coins des lèvres. Étant plus âgé, chez les scouts adolescents... les "éclaireurs", il fut appelé "naja volontaire", car il essayait de toujours rendre service aux autres. Et à l'école, c'était le gentil, l'ami de tous. Aimant dans ses moments libres faire des grilles de mots croisés, il conservait toujours sur lui, un mini dictionnaire d'où est sorti ce surnom Dico. Depuis, toutes celles et ceux qui le connaissent l'appellent ainsi.

– Alors, si c'est dans sa tête que ça ne tourne pas toujours bien "rond", qu'est ce qui pourrait provoquer ce problème ? Demanda Maud.

– Dans son cas, même si des traitements peuvent atténuer les maux... m-a-u-x, il faut qu'on puisse leur mette des mots... m-o-t-s, mais ce n'est plus dans mon domaine de dermatologue, c'est celui d'un psychanalyste. Ajouta Josie.

Tout de suite Dico lui rétorqua qu'il ne pensait pas être fou.

– Mais non ! Reprit la dermato. Tout le monde pense ça concernant les psys, alors qu'ils sont là pour nous écouter et faire ressortir tous les bons et mauvais souvenirs... essayer de trouver ce qui sépare, ce qui désaccorde le corps d'avec l'esprit. Tiens, j'ai un exemple. Sans dévoiler de secret médical, j'ai reçu dernièrement dans un autre cabinet où je faisais aussi un remplacement, une dame également pleine de boutons un peu semblables aux tiens. Son problème, est que son fils "de bonne famille" comme on dit, bien élevé, a disparu et ne donne absolument pas de nouvelles. À chaque fois qu'elle apprend que des jeunes gens... filles ou garçons disparaissent comme son fiston du jour au lendemain, sans laisser d'adresse, son corps réagit et fait aussitôt ressortir des boutons. Je lui ai également conseillé de consulter un psy, mais comme elle ne le souhaitait pas... pour probablement les mêmes raisons que toi, de tenir une sorte de journal personnel avec ses propres mots... m-o-t-s pour essayer de soigner ses maux... m-a-u-x. Ça peut vous paraître incroyable, mais dès qu'elle s'y est mise, sa santé s'est nettement améliorée et l'apparition de boutons s'est atténuée.

– Mais pour Dico, ce serait quoi qui le troublerait à ce point pour faire sortir tous ces boutons ? Intervint sa femme.

– Oh là ! Je ne sais pas moi ? Même si tu sais déjà beaucoup de choses sur moi, je ne vois pas ce qui me ferait avoir des boutons comme ça. S'exclama Dico.

– Pourtant, il doit bien y avoir une raison. Reprit Josie la dermato. Il faut rechercher au plus profond de toi quelque chose qui est en contradiction avec toi-même. N'y a-t-il pas quelque chose de resté enfoui dans ta mémoire, comme un petit secret que tu n'aurais jamais voulu dire ? Moi ce que je te conseille, médicalement parlant et dans l'immédiat, tout en prenant le traitement que j'ai prescrit, ce serait de laisser ta peau à l'air libre afin que celle-ci puisse respirer et ainsi, les boutons sécheront plus rapidement.

– Non mais dis donc. Tu voudrais que je me balade à poil ? Vous m'imaginez toutes les deux, ici, tout nu. Moi qui suis assez pudique, faire du naturisme ?

– Oh oui je m'imagine très bien, comme tous les mâles avec leur "service trois pièces rapportées" ballottant de gauche à droite à chaque pas... comme disait ma grand-mère, quand elle parlait de cette chose pour mon jeune frère. Répondit Josie tout en souriant et en jetant un clin d'œil complice vers Maud. Moi ce que je conseille, c'est pour ton bien. Il n'y a rien de mieux que l'air et le soleil, c'est naturel... plutôt que des médicaments et des produits.

– Tu peux te balader nu, puisqu'ici dans la maison personne sinon moi ne te verra. Et les voisins proches n'ont pas de vues directes sur l'intérieur de la maison. Renchérit Maud, la femme de Dico.

– Mais bien sûr ! Arrêtez de fantasmer ! Et quand quelqu'un viendra à l'improviste, comme j'aurai pris l'habitude d'être en permanence dénudé, j'oublierai de me rhabiller. Enfin, si tu penses que ce serait mieux pour moi de me balader ainsi, c'est toi la spécialiste de la peau. Du naturisme après tout, pourquoi pas... mais il faut que j'y réfléchisse puisqu'il paraît que c'est "tendance" et que ça se fait de plus en plus. En tout cas moi, pour que ça ne ballotte pas, c'est un problème que je peux résoudre facilement. Ah mais oui tiens, c'est... c'est peut-être à cause de ce qui me vient en tête, ces boutons. Tu as peut-être raison Josie, j'ai un secret que je n'ai jamais dit à personne. Tu sais Maud, c'est une chose que j'ai gardée au fin fond de moi depuis bien longtemps et effectivement, c'est une chose que je ne t'ai jamais parlé. Je pense en y réfléchissant, que si tu connaissais ce qui m'est arrivé, tu comprendrais. Tu

comprendrais même certainement beaucoup de choses entre nous deux. Je crois bien que ça pourrait être ça qui me fait sortir ces boutons, comme à cette femme ayant son fils disparu. Je te l'ai déjà dit qu'avec la vie que j'ai menée, je pourrais écrire un livre de plusieurs tomes, ne serait-ce qu'avec les colonies de vacances. Il y aurait déjà tellement d'anecdotes à raconter que j'ai oublié pas mal de choses.

– Ah bon ? Mais comment ferais-tu pour que ça ne balance pas ? Demanda Maud, étonnée et amusée. Tout le monde sait bien que tu n'es pas une fille et que les garçons ont quelque chose que nous les femmes n'avons pas, qui au repos... il faut bien le reconnaître, pendouille. D'abord, tu n'aurais pas pu faire le service militaire.

– Je peux confirmer que c'est un homme ! Affirma Josiane la dermatologue et tout en souriant, demanda : Tu ne vas quand même pas te faire faire comme des jeunes maintenant, et même des plus âgés espérant augmenter leurs sensations quand ils font des galipettes, te faire un trou au kiki et te mettre un anneau à cet endroit là pour le pendre ?

– Non ! Ce n'est pas la peine que je le fasse, puisque ça a déjà été fait à mon insu quand je suis arrivé à l'armée. Et justement, c'est ce à quoi je pensais. C'est peut-être là le rapport de ce que je n'ai jamais dit à personne d'avec ce qu'on parlait avant.

– Alors là, tu ne nous en a dit trop ou pas assez ! Il faut que tu nous expliques. Comment ça, on te l'a déjà fait ? Questionna Maud. J'ai lu quelque part que lorsque des marins passaient pour la première fois le Cap Horn ou de Bonne Espérance... je ne sais plus lequel, ils se mettaient un anneau à l'oreille, mais pas à l'endroit que tu indiques. Et puis toi, tu n'as pas été dans la marine, puisque quand tu me racontes des trucs qui te reviennent sur ton service militaire, tu m'as dit avoir été dans le service de santé dans l'armée de terre... et tu ne m'en as dit que de bonnes choses. Souriant avec un œil complice vers Josie, rajouta : Il va falloir que tu me montres ça de plus près, parce que je n'ai jamais fait attention qu'il y avait un trou supplémentaire à cet endroit. As-tu d'autres "coulevres" comme celle là à nous faire avaler ? Si c'est vrai, je ne comprends pas comment ça se fait que ce ne se soit pas refermé, parce que la peau se recolle et cicatrise quand on se coupe.

– Bien que je n'ai pas encore vu le cas, j'ai des confrères qui ont dit que c'est le seul endroit du corps qui ne se refermerait pas. Rajouta la dermatologue.

– C'est exact. Souhaitant ne plus avoir de "fuites" occasionnées par un pénis percé quand je vidange, j'ai consulté dès ma libération un médecin de façon anonyme. Il m'avait pratiqué des micros incisions afin que la nature puisse reprendre ses droits, mais la tentative n'en fut pas concluante car en plus, le frein qui serait un ligament a été sectionné.

– Tu es encore en train de nous "mener en bateau". Tu as toujours aimé raconter des histoires. Précisa Josiane.

– Je vous vois venir toutes les deux avec "vos gros sabots". Je suis toujours arrivé à conserver mon sérieux même si c'est pour dire une blague, mais ici, je vous assure que ce n'est pas un mensonge. Depuis le service militaire, il y a eu beaucoup d'eau qui est passée sous le pont de la rivière. Le trou... mon trou pratiqué sur ce qui pend, s'il ne s'est pas refermé entièrement, s'est quand même beaucoup réduit. Il faut le savoir que j'ai là ce trou... il est caché au repos, mais j'aurais dû me taire. C'est une chose que je n'avais jamais dite à personne, même pas à mes parents.

– Ecoute la spécialiste. Je pense qu'elle a raison et que tu devrais en parler, faire une sorte de psychanalyse. C'est sûr que de se trouver devant une personne qu'on ne connaît pas

pour lui raconter sa vie, ce ne doit pas être facile... mais après tout pour guérir, pourquoi ne pas le faire. Rajouta Maud.

– Oui, c'est sûr que ce n'est pas évident, mais comme je vous l'ai dit avant de faire dermato, j'ai fait un peu d'études dans le domaine de la psychanalyse et maintenant encore quand je peux, je lis beaucoup sur le sujet afin de me perfectionner. Si tu veux, moi je suis là. Ce n'est pas facile, mais c'est plus simple quand on connaît ceux qui sont face à nous pour parler. Je suis maintenant devenue une femme que tu as connue petite fille et adolescente, et nous n'avons pas les mêmes façons de voir les choses que les hommes, mais si tu le souhaites, je peux t'aider à faire une sorte d'auto psychanalyse qui ne pourrait que t'aider.

Si tu veux, et si bien évidemment Maud accepte également, tu n'auras qu'à nous raconter. Relater tes souvenirs au fur et à mesure qu'ils te reviennent en mémoire en essayant si possible de les remettre dans l'ordre et moi, je les écrirai. Écrire, j'aime ça. Tu pourras peut-être ainsi remonter à l'origine de ces problèmes de santé. Cela t'aidera peut-être à faire ressortir tout ce que tu as réussi à te cacher et à cacher aux autres durant toutes ces années. On pourra peut-être aussi mettre des mots sur tes maux. En même temps, tu pourras peut-être ainsi comprendre... comprendre beaucoup de choses, et peut-être nous aussi te comprendre, parce que de ce je me souviens de toi... et je ne sais pas si pour Maud aussi c'est comme avant, mais c'était parfois assez difficile de le suivre dans ses idées.

Mais dis-nous Dico, je ne comprends pas pourquoi, si tu avais des problèmes personnels ou non, tu n'en as quand même jamais parlé autour de toi, dans ta famille ?

– À l'époque j'avais bien essayé d'en parler à mes proches, mais c'est très difficile de se confier même à de la famille qu'on aime et qui nous aime, quand on a subi des choses qui sont contraires à notre nature. Il m'a fallu énormément de courage et avoir un très fort caractère personnel pour remonter seul la pente sur laquelle je me trouvais. Si je réfléchis à ce qui s'est passé à cette période là, outre la douleur plutôt morale que physique, pendant deux mois et demi du début de mon année d'armée, tout cela m'a gâché... et même pourri la vie. Je dirais même, trouble certainement encore nos relations intimes avec toi, Maud. C'est peut-être d'ailleurs à cause de cela que je ne me suis marié que tardivement ?

– Allez Dico, assez de bla-bla. Prends ton courage à deux mains. Même si tu penses qu'étaler sa vie aux autres c'est du voyeurisme, on est entre nous. Raconte nous ce passage de bons et mauvais souvenirs de ce temps où tu dis que tu as été blessé, traumatisé physiquement et surtout mentalement de blessures que tu as voulu garder invisibles, mais que ton corps veut faire connaître... cette période que les autres ne connaissent pas, que nous ne connaissons pas. Mais si je comprends bien, et si ça a un rapport... cette histoire serait alors arrivée il y a près de quarante ans ? Tu vois que ça peut remonter de très loin, puisque ça te ferait encore avoir des problèmes de santé maintenant. Reprit Josiane la dermato.

– Oui, ça fait déjà longtemps et je pense que maintenant, même si je souhaitais ester en justice, il y aurait prescription. Je sais que c'est peut-être ridicule, mais inconsciemment ça me revient souvent dans la tête comme si c'était d'hier. Surtout quand je lis moi aussi dans les journaux, comme la maman que tu nous disais qui n'a plus de nouvelles de son fils, des actes de violences ou viols à plusieurs reprises par plusieurs personnes.

On pourrait croire que ce sont des journaux à scandales qui font leurs chiffres d'affaires avec des histoires inventées ou "tordues". C'est peut-être vrai pour certaines, mais il existe parfois des histoires comme la mienne qui je pense, se serait retrouvée à la une des journaux si j'avais